

puient les accords commerciaux, ce qui ne les empêche pas de se soucier en même temps de leurs effets sociaux.

On a qualifié de faible et d'insuffisante la réponse donnée par les gouvernements à l'intervention des ONG. Ainsi, a-t-on fait observer, il y a longtemps qu'il n'est plus possible de dire que « ce qui est bon pour GM est bon pour l'Amérique », mais le Sierra Club a fait accepter l'idée que « ce qui est bon pour le Sierra Club est bon pour l'Amérique ». Dans ce contexte, il sera passablement difficile d'achever avec succès le Cycle de Doha, et la phase de la ratification, si jamais on y arrive, présentera encore plus de difficultés.

Un point de vue plus optimiste exprimé sur la question des communications est fondé sur l'observation que les revirements d'opinion s'expliquent par le fait que le grand public ne souscrit que superficiellement aux thèses auxquelles il se dit favorable— il suffit de présenter la question sous un jour légèrement différent pour que les réponses changent sensiblement.

Pour d'autres analystes, il ne s'agit pas d'une question de communications : le conflit d'idées opposant la société civile aux gouvernements à propos de la mondialisation a une source profonde et fondamentale. Si l'on se rappelle l'observation de Keynes au sujet de l'influence des économistes défunts¹⁸, on pourrait dire que le point de vue classique des gouvernements sur le monde (et sur l'OMC) est celui de Ricardo, alors que la vision de la société civile paraît plus proche des théories de Marshall, Pareto et Weber¹⁹. Les économistes ne reconnaissent pas la société comme une entité, de sorte que les critiques sociaux rejettent les idées des économistes, percevant celles-ci comme une reconstruction de la pensée du XIX^e siècle. S'il n'y a pas de progrès

¹⁸ « Les idées des économistes et des philosophes politiques, à la fois quand elles sont justes et quand elles sont fausses, sont plus puissantes qu'on ne le comprend communément. À vrai dire, le monde n'est mené par quasiment rien d'autre. Les hommes pratiques, qui se croient à l'abri de toute influence intellectuelle, sont d'ordinaire les esclaves de quelque économiste défunt. » John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*.

¹⁹ C'est-à-dire que, selon cette idée, la vision classique est axée purement et simplement sur l'efficacité, conformément à la théorie ricardienne, plutôt que de prendre aussi en compte les questions de répartition des richesses introduites par des économistes ultérieurs.